

SOCIETE – L'émergence de la classe C

Écrit par Amélie PERRAUD-BOULARD

[0 Commentaires](#)



Véritable coqueluche des médias, des politiques, des entreprises, la classe C est devenue en 8 ans une catégorie qui compte au Brésil

La « nouvelle classe moyenne » ou « classe moyenne basse » est au centre de toutes les attentions. En septembre 2010, la Fondation Getulio Vargas de Rio (FGV) a publié les résultats d'une étude menée par l'économiste Marcelo Nery, sur l'émergence de cette classe sociale. S'appuyant sur des données de l'IBGE (*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística*, l'INSEE local), ce travail fait le constat qu'entre 2003 et 2009, 23 millions de Brésiliens ont accédé à cette catégorie sociale.

Les foyers disposant de revenus mensuels compris entre 1.126 et 4.854R\$ représentent pour la première fois de leur histoire plus de 50% de la population, formant un ensemble de 95 millions de Brésiliens. Son pouvoir d'achat cumulé dépasse dorénavant celui des classes A et B.



**Achats
sur
la
25
de
Março
(Ph.
JB)**

Portrait de la « nouvelle classe moyenne »

La classe C est hétérogène, puisqu'elle regroupe des réceptionnistes, chauffeurs, serveurs, coiffeurs, professeurs de l'enseignement fondamental, infirmiers, employés de banque et de bureau...

Statistiquement, ils ont suivi une scolarité d'une durée moyenne de 7 ans, dispensée par des écoles publiques ou privées à faible coût. Globalement, ils ont accès au service de santé public ou bénéficient de plans privés d'une catégorie de prix moyenne. Cette nouvelle classe moyenne possède les principaux biens de consommation domestiques : télévision, réfrigérateur, ordinateur et portable même, quand seule la moitié d'entre eux possède une machine à laver. Sans compter qu'ils dépensent de plus en plus en biens culturels, loisirs, vêtements, voyages.

A l'origine, une volonté politique forte

Lors de la campagne pour les présidentielles de 2002, Lula avait retenu comme slogan « L'espoir a vaincu la peur », promettant alors une politique de gauche qui favoriserait les plus démunis. Après avoir été élu, il s'attache tout d'abord à stabiliser, puis développer l'économie brésilienne. Une croissance moyenne de 5% sur ses deux mandats a eu de nombreuses retombées positives pour les futurs accesseurs à la classe C :

- une hausse du salaire minimum de 70% en termes réels,
- une hausse des créations d'emplois, et conjointement une baisse du chômage, passant de 14 à 6,2%,

- la mise en place de nombreuses mesures sociales et redistributives : la *Bolsa Família*, le projet *Minha Casa, Minha Vida*...

Marcelo Nery met en avant d'autres explications à cette expansion de la nouvelle classe moyenne, telles que l'allongement du temps d'études ainsi que le développement massif de l'offre de microcrédits. Les foyers peuvent donc acquérir plus de biens, achever leurs maisons grâce à ces microcrédits. C'est le règne du paiement en « *parcelas* ».

A la clé : pouvoirs économique et politique

La constitution de cette classe émergente a dopé la consommation interne et leurs habitudes de consommation ont évolué. Devenue un vrai enjeu économique, la classe C est courtisée par des entreprises qui inventent dans tous les domaines des produits adaptés à leur pouvoir d'achat. Fleurissent les *academias* à prix attractif, les magasins *fast-fashion*, tels que Richauelo, C&A ou encore Marisa. Les ventes de voitures, de produits informatiques ou électroniques explosent, les shoppings ne désemplissent pas et les avions affichent complet.

Outre ce pouvoir économique, la classe C a désormais un poids politique important. En effet, représentant 50,5% de la population, elle peut à elle seule décider de l'issue d'une élection. Les candidats l'ont bien compris et se sont lancés dans une véritable entreprise de séduction lors des deux périodes de campagne. Dilma présentait même comme objectif de campagne de faire accéder tous les Brésiliens au minimum à la classe C.

Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que malgré tous ces bons résultats annoncés, le Brésil reste le 9ème pays le plus inégalitaire du monde, d'après les IDH (Indicateurs Internationaux de Développement Humain) étudiés par le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD). Même si le pays a entamé des mutations sociales positives, il ne doit pas relâcher ses efforts auprès des classes D et E.

Amélie PERRAUD-BOULARD (www.lepetitjournal.com – Brésil) lundi 29 novembre 2010

Pour découvrir le rapport complet de la FGV, cliquer [ici](#).

Pour prendre connaissance du rapport du PNUD, cliquer [ici](#).